

# “NOUS SOMMES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS...”

## NOTRE IDENTITÉ ET NOTRE MISSION

Jaime Emilio González Magaña, S.J. (MEX)  
*Prof. de Théologie spirituelle et de Spiritualité ignatienne*  
*Université Pontificale Grégorienne, Rome*

### *1. De l'amitié naît la mission*

**E**n tant que corps apostolique, notre identité et notre mission se sont configurées à la suite d'une expérience intense d'amitié. Tout a commencé quand Maître Jean de la Peña a décidé d'aider Ignace à ses débuts comme étudiant à l'université de Paris. Il l'a présenté à deux étudiants qui deviendront ses amis et la pierre d'angle de la Compagnie de Jésus. Bien que très différents l'un de l'autre, ces deux jeunes universitaires étaient animés du même désir de servir Dieu. L'étudiant basque les a accompagnés dans la recherche d'un idéal bien plus élevé que celui qu'ils espéraient atteindre une fois achevées leurs études à Paris<sup>1</sup>. Le premier était Pierre Favre, originaire de Villaret en Savoie, qui, bien qu'étant déjà *incipiens*, étudiait la théologie. L'autre était François Xavier, un jeune Navarrais issu d'une famille aristocratique, bachelier ès arts, qui commençait à enseigner au collège de Beauvais. Pierre Favre était né le 15 avril 1506, et François Xavier le 7 du même mois et de la même année. Ignace allait vers la quarantaine, mais son âge ne fit pas obstacle à une amitié profonde avec ces deux jeunes gens, qu'il guida personnellement dans la recherche de l'identité

---

**“NOUS SOMMES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS...”**

---

et de la mission de ce qui allait devenir un Ordre religieux différent des autres.

Ignace était « affable et bon, et se plaisait à s'entretenir avec les jeunes ; aussi sobre que riche d'expérience, c'était un homme peu bavard quand ne se présentait aucun thème particulièrement intéressant ; en particulier avec Xavier... Il était très réservé. Il ignorait jusqu'à quel point Loyola avait pris part aux affaires du Duc de Nájera »<sup>2</sup>. Très vite, il se rendit compte que ses compagnons de chambre étaient des jeunes gens doués de capacités hors du commun et « s'employa à gagner ces jeunes à son génie et sa doctrine si excellentes »<sup>3</sup> et ne laissait passer aucune occasion pour en faire ses amis dans le Seigneur. Il entama un dialogue avec Pierre Favre, avec qui « il noua une amitié étroite, [bien que] au début il ne levât pas tous les voiles, ni n'usât de toutes ses forces pour gagner cette âme d'un coup, mais procédât au contraire avec lui petit à petit et lentement »<sup>4</sup>. Avec François Xavier, ses rapports étaient plus difficiles : l'aristocrate navarrais n'avait pas confiance et « se montrait moins enthousiaste à le suivre au début ». Le fils du docteur Jean de Jasso se souvenait parfaitement que les Loyola avaient été dans le camp ennemi et que, loin de soutenir les prétentions au trône des Albret, souverains légitimes de Navarre, ils avaient favorisé les visées d'expansion et de conquête des rois de Castille. Une autre circonstance contribua à faire naître une sympathie mutuelle immédiate entre Ignace et Favre : Maître de la Peña avait compris que, malgré les excellentes dispositions d'Ignace pour les études, leur charge était excessive et qu'une aide était nécessaire. Il pensa donc le faire cohabiter avec un étudiant qui l'aiderait pour qu'elles lui soient plus faciles, et décida de demander à Favre de remplir cette tâche. Favre nous a laissé le témoignage de son amitié dans son Mémorial, où il dit : « Cette année-là [1529], Inigo arriva au collège de Sainte Barbe dans notre chambrée, dans l'intention de suivre les cours de philosophie la Saint-Remi suivante, et c'est notre régent qui devait se charger de ce cours. Que soit bénie à jamais cette rencontre ménagée par la Divine Providence pour mon bien et pour mon salut ! »<sup>5</sup>.

Ignace était convaincu qu'il devait donner la priorité à ses études. C'est pourquoi, de commun accord, ils convinrent « de ne pas parler des choses spirituelles pendant les heures destinées à repasser les leçons de philosophie »<sup>6</sup>. Ignace se présenta à l'examen final à l'Abbaye de Sainte-Geneviève, où il fut reçu trentième sur une centaine de candidats : on peut donc dire qu'il obtint une note supérieure à la moyenne. François Xavier fut reçu vingt-deuxième et Pierre Favre vingt-quatrième<sup>7</sup>. Muni de ce

diplôme, le nouveau bachelier pouvait enseigner les arts et la philosophie dans le monde entier<sup>8</sup>. En même temps, Ignace retouchait les notes qu'il avait commencé à écrire à Manersa, fruit de ses expériences mystiques et des expériences qu'il avait vécues jusqu'alors. Dans le passé, il avait envisagé de partager ce mode de vie avec un petit groupe d'étudiants d'Alcala, mais à ce moment-là, il ne pensait pas utiliser ces notes comme instrument apostolique. Son séjour à Paris, ses contacts avec les milieux intellectuels et religieux l'amènèrent à affiner les Exercices spirituels comme instrument d'évangélisation et de motivation, afin d'aider les autres à chercher, trouver et suivre la volonté de Dieu. À Alcala et à Salamanque, Ignace était entré en contact avec les courants des *alumbrados* (illuminés) ; à Paris, il avait pu constater que l'influence d'Érasme de Rotterdam était très forte et que la pensée de Martin Luther était partagée par nombre d'étudiants et de professeurs faisant autorité dans les milieux universitaires, et dans le Royaume de France en général<sup>9</sup>. Jamais comme à Paris, Ignace n'avait autant pris conscience du besoin de conversion du peuple de Dieu, non seulement chez les étudiants, mais aussi dans le clergé et à tous les échelons de la société. Dans ce milieu plein de polémiques, de soupçons, de doutes permanents, d'agressivité mal maîtrisée, Ignace avait compris que les Exercices spirituels, don précieux du Seigneur, pouvaient être un instrument efficace pour favoriser une authentique conversion, amenant les hommes à revenir à Dieu et à ses lois.

La douleur d'Ignace devant les attaques constantes portées contre le Siège de Pierre et devant certains enseignements transmis traditionnellement au peuple le conduisit à rédiger les Règles *pour le sens vrai que nous devons avoir dans l'Église militante*, en communiquant dans un langage simple et clair son amour et son obéissance absolue et indéfectible envers « Notre sainte Mère l'Église hiérarchique, qui est l'Église de Rome »<sup>10</sup>. Ce faisant, il marqua non seulement un point contre le luthéranisme, mais il contrecarra le défaitisme érasmien avec force. Les Exercices spirituels à la main et le regard tourné vers le Seigneur et vers

*les Exercices spirituels à la main et le regard tourné vers le Seigneur et vers l'avenir, il s'employa donc à transmettre son amour et sa force intérieure aux étudiants parisiens*

---

**“NOUS SOMMES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS...”**

---

l'avenir, il s'employa donc à transmettre son amour et sa force intérieure aux étudiants parisiens<sup>11</sup>. À chacun de ses nouveaux compagnons, il donna les Exercices spirituels sous une forme personnelle, de façon réservée et discrète. Aucun d'eux n'en parla avec les autres<sup>12</sup> de telle sorte qu'en silence, simplement, comme Dieu agit dans les choses vraiment grandes, ces jeunes idéalistes et leur accompagnateur spirituel envisagèrent de devenir des compagnons dans la mission commune de prêcher dans la pauvreté selon le style du Christ et de mettre leurs connaissances, leur jeunesse et leurs idéaux au service d'un grand idéal partagé en Jésus de Nazareth. Les étudiants parisiens qui se joignirent à l'utopie d'Ignace de Loyola furent Pierre Favre, François Xavier, Diego Laínez, Alfonso Salmerón, Simon Rodrigues et Nicolas de Bobadilla. Plus tard, viendront s'y ajouter Claude Jay, Pascase Broët et Jean Codure.

### ***2. Amis dans le Seigneur au service de l'Église***

Après avoir fait les Exercices spirituels, les premiers compagnons voulurent de se joindre au projet d'Ignace d'aller en Terre Sainte mettre leur vie au service des âmes. Ils connaissaient tous une ancienne chapelle, du nom de Notre-Dame de Montmartre ou Mont des Martyrs, qui s'élève à 600 mètres du sommet de la butte Montmartre, à l'endroit où, selon la tradition, saint Denis et ses compagnons Rustique et Eleuthère ont versé leur sang pour leur foi au Christ. Le 15 août 1534, ils y prononcèrent les vœux de pauvreté et de chasteté, ainsi que celui de se rendre à Jérusalem. Ils avaient projeté de se mettre en route tout de suite après. Mais leur projet dut être reporté, malgré le désir des étudiants d'entamer leur mission sans tarder, à cause de la santé chancelante d'Ignace de Loyola qui, pour obéir aux médecins, dut rentrer dans sa terre natale pour se rétablir. Nous savons qu'après une visite à sa famille et à ses concitoyens d'Azpeitia, son intention était de visiter les familles de ses compagnons, régler des questions importantes en suspens auprès de certaines personnes, et contacter d'anciens étudiants parisiens. Il comptait se rendre ensuite à Bologne pour y poursuivre ses études interrompues. Il s'arrêta à Obanos, à vingt-deux kilomètres de Pampelune, pour rencontrer Juan de Azpilcueta, frère de François Xavier, et lui remettre en main propre une lettre du jeune Navarrais. Il se rendit également à Almazán pour rencontrer la famille de Diego Laínez, puis à Siguënza, pour des raisons qu'on ignore, peut-être pour rendre visite à un

étudiant qu'il avait connu à Paris. Ignace ne faisait pas mystère de son intention d'inviter d'autres hommes à faire partie du groupe des compagnons, et c'est pourquoi il s'arrêta aussi à Madrid. Tout indique qu'à la cour de Madrid, il rencontra le prince héréditaire, qui deviendra roi sous le nom de Philippe II, grâce à la médiation de Leonor de Mascareñas qui était son amie depuis son séjour à Alcalá. Le fils de Charles-Quint, qui avait alors neuf ans, se souviendra d'Ignace quand, en 1587, le peintre Alonso Sánchez Coello lui présentera un portrait du Saint. Il dira : « Ce portrait est très ressemblant. J'ai connu le P. Ignace, et c'est bien son visage, même si, quand je l'ai connu, il avait plus de barbe »<sup>13</sup>. Le P. José Acosta racontera plus tard que quand il fut reçu par Philippe II en 1594, celui-ci lui déclara « qu'il avait connu le P. Ignace à Madrid »<sup>14</sup>.

Ignacio se rendit à Tolède auprès du chanoine Pedro de Peralta qu'il avait connu à Paris et qui, même s'il ne se résolut jamais à entrer dans la Compagnie de Jésus, garda toujours une vive affection pour cet étrange étudiant. Il visita également la famille d'Alfonso Salmerón et, au mois de septembre, se rendit à Valence pour rencontrer Juan de Castro qui n'adhéra pas au projet de son ami Ignace, étant attiré par la vie contemplative des chartreux. Dans cette ville, à la mi-novembre, il s'embarqua sur un navire qui le conduisit à Gênes<sup>15</sup>. De là, « il prit la route de Bologne sur laquelle il souffrit beaucoup, surtout une fois où il perdit son chemin et se mit à marcher près d'une rivière qui était en contrebas alors que le chemin était en hauteur. Plus il marchait, plus ce chemin devenait étroit ; et celui-ci en vint à devenir si étroit qu'il ne pouvait plus ni avancer, ni revenir en arrière. Aussi se mit-il à cheminer à quatre pattes ; et il chemina ainsi un bon bout de chemin avec une grande peur, car chaque fois qu'il faisait un mouvement, il croyait qu'il allait tomber dans la rivière. Ce furent la plus grande fatigue et la plus grande peine physique qu'il eut jamais ; mais à la fin il s'en sortit. Lorsqu'il voulut entrer à Bologne, il lui fallut passer un petit pont de bois et il tomba de ce pont. Se relevant couvert de boue et d'eau, il fit rire beaucoup de gens qui se trouvaient là. Étant entré à Bologne, il se mit à demander l'aumône et ne trouva pas même un seul *quattrino*, bien qu'il eut cherché par toute la ville »<sup>16</sup>. Le pèlerin oublia vite la froideur de cette ville italienne quand il fut accueilli par Pedro Rodríguez de la Fuente au Collège Saint-Clément des Espagnols, dont il était le recteur<sup>17</sup>. Il projetait d'achever ses études de théologie avec l'argent que lui avait donné son amie Isabel Roser, en attendant l'arrivée de ses compagnons, restés à Paris pour terminer leurs études<sup>18</sup>. Malgré le bon accueil de Don Pedro, ses désirs ne se réalisèrent

pas, et une fois de plus il dût modifier ses projets. Comme le climat de la ville ne lui convenait pas à cause de ses brouillards, il décida de se rendre « toujours de la même manière » à Venise, où il attendrait ses compagnons<sup>19</sup>. Comme convenu, ceux-ci arrivèrent au début de 1537. Nous ne savons pas avec certitude qui était l'homme « très savant et très bon » qui offrit aimablement l'hospitalité à l'étudiant pèlerin. Certains pensent que ce fut Pedro Contarini, procureur de l'Hôpital des incurables. D'autres penchent pour Martín Zornosa, consul de Charles-Quint à Venise. D'autres encore pour Andrés Lipomani, qui « sans être un savant, était un homme entendu dans les Lettres, humble et bon comme peu »<sup>20</sup> qui, en 1534, avait déjà accueilli dans son hôpital Jérôme Emiliani, fondateur de l'Ordre des pères somasques, connu pour ses activités en faveur des pauvres, des orphelins abandonnés, des malades incurables et des pécheresses repenties.

Ignace reprit ses études de théologie avec le ferme propos d'arriver au bout des quatre années requises pour pouvoir « légitimement » aider les âmes. Sur les dix-neuf mois de son séjour à Venise – de janvier 1536 à juillet 1537 – il ne nous reste que quelques lignes de son Autobiographie où il dit simplement qu'« il s'exerçait à donner les Exercices et autres entretiens spirituels ». Nous savons qu'il donna les Exercices à deux personnages « en vue », Maître Pierre Contarini, procureur de l'Hôpital des incurables, et Maître Gaspar de Doctis, Vicaire du Nonce apostolique à Venise. Gaspar prononça ses vœux simples dans la Compagnie en 1556, tout en continuant à diriger le Sanctuaire de Lorette. Il les donna aussi à un Espagnol qui, semble-t-il, s'appelait Rodrigo Rozas, et dont on ne sait pas grand-chose, et à Diego de Hoces, un Malaguène qui, après avoir douté de l'orthodoxie des Exercices, les fit avec grande générosité et conviction et finit par s'unir au groupe des premiers compagnons. Il fut « le premier qui mourut » à Padoue en 1538<sup>21</sup>.

Les premiers compagnons étaient attendus au début de 1537, mais les hasards de la guerre entre François 1<sup>er</sup> et Charles-Quint les obligèrent à partir le 15 novembre 1536, en anticipant ainsi leur arrivée à Venise. Ignace passa dans cette ville toute l'année 1536, en se dédiant principalement à ses études de théologie en privé, car il n'y avait pas d'université à Venise et la plus proche était celle de Padoue. Il révisait ses livres parisiens, les *Sentences* de Pierre Lombard, et probablement aussi la *Summa Theologiæ* et les commentaires que lui avaient recommandé les dominicains du couvent Saint-Jacques. Il pouvait consulter en outre des livres que lui prêtait son ami et protecteur André Lipomani, Prieur de la Sainte-Trinité, qui disposait d'une bibliothèque bien fournie<sup>22</sup>. Tout en étudiant, il continuait à donner les

Exercices spirituels et en profitait pour en corriger le texte, sans renoncer pour autant à ses contacts avec les pauvres et les nécessiteux. En arrivant à Venise le 8 janvier 1537, les compagnons trouvèrent Ignace « le cœur plein de joie »<sup>23</sup>, avec toujours la même affection et amitié pour eux. Ils étaient accompagnés de Claude Jay, Pascase Broët et Jean Codure, trois jeunes théologiens qui s'étaient adjoints au groupe après avoir fait les Exercices spirituels, et que Pierre Favre, chargé de guider le groupe de Paris, présenta à Ignace<sup>24</sup>. De son côté, Ignace leur présenta Diego de Hoces et les frères Diego et Esteban de Eguía qui avaient manifesté leur intention de s'unir au groupe des pèlerins. S'y étaient adjoints également Antonio Arias et Miguel Landívar qui allèrent demander les ordres sacrés à Rome, mais quittèrent le groupe à leur retour à Venise. Un autre compagnon, Lorenzo García, s'unira à eux à Rome, mais il les quittera peu après, effrayé par les persécutions auxquelles les compagnons étaient soumis<sup>25</sup>.

À Venise, le groupe des premiers compagnons vécut une étape décisive en vue de la fondation de la Compagnie de Jésus et de la définition de son identité et de sa mission.

La première communauté vécut une série d'événements qui allaient l'unir encore plus étroitement et l'aider à définir ce qu'elle entendait être et faire à l'avenir. Je pense en particulier à l'ordination sacerdotale, aux premières messes, au début de son activité apostolique et missionnaire, aux premières délibérations communautaires sur

son futur et enfin, devant l'échec définitif du projet de s'embarquer pour Jérusalem, à la décision d'aller à Rome<sup>26</sup>. Les compagnons désiraient ardemment se rendre en Terre Sainte, mais il n'y avait aucun navire en partance jusqu'à la Pentecôte, ce qui les obligeait à attendre encore six mois. En attendant, ils se dédiaient au service des pauvres et des malades dans les hôpitaux : Favre, Xavier, Laínez et deux autres à l'Hôpital des incurables<sup>27</sup>. Diego de Hoces, Rodrigues, Salmerón et deux autres à l'Hôpital des Saints Jean et Paul. Favre et Hoces, qui étaient prêtres, confessaient les malades et leur apportaient un soutien spirituel ; les autres, qui n'avaient pas encore

*à Venise, le groupe des premiers compagnons vécut une étape décisive en vue de la fondation de la Compagnie de Jésus et de la définition de son identité et de sa mission*

---

**“NOUS SOMMES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS...”**

---

été ordonnés, se dédiaient aux tâches les plus humbles, première ébauche de l'expérience apostolique que tout futur jésuite devra vivre<sup>28</sup>.

Ignace continuait ses études, afin de les terminer au plus vite et de répondre ainsi aux conditions posées par les autorités ecclésiastiques. Depuis le jugement d'Alcala en 1527, il avait compris qu'il devait achever le cycle de quatre ans<sup>29</sup>. Le 14 octobre 1536, peu avant le départ de ses compagnons pour l'Italie, un certificat d'études théologiques avait été établi à son nom, attestant les études suivies. Ce document, délivré par le Doyen et les Maîtres de la Faculté de théologie de Paris, déclarait solennellement que « le Maître ès arts a étudié la théologie » et, pour ceux qu'un tel certificat intéresse, il ajoutait : « Nous attestons par la présente, pour le présent et pour l'avenir, que ledit Maître Ignace de Loyola a étudié dans cette Faculté pendant un an et demi... Donné à Paris *apud Sanctum Matburinum*, le 14 octobre 1536 ». Cependant, ce certificat ne lui suffisait pas. Ignace avait étudié à Paris du début de 1533 jusqu'en avril 1535, soit deux ans. A Venise, il étudia de fin décembre 1535 à mars 1537 compris, outre ses études chez les dominicains et les franciscains de Paris. Ainsi remplissait-il enfin les conditions qui lui avaient été imposées à Alcala et à Salamanque, quand il était en prison sur ordre de l'Inquisition.

Le temps passait, et les compagnons commencèrent leurs préparatifs pour se rendre à Rome demander les autorisations nécessaires à leur voyage à Jérusalem, ainsi que les dimissoires pour que ceux d'entre eux qui n'étaient pas encore prêtres puissent recevoir l'ordination « hors des délais prévus, et de n'importe quel évêque »<sup>30</sup>. Ils rentrèrent à Venise en mai 1537 avec de bonnes nouvelles : le Pape leur avait accordé non seulement l'autorisation de se rendre à Jérusalem<sup>31</sup>, mais aussi les licences pour l'ordination. Il demandait seulement que Salmerón, qui à l'époque n'avait que 23 ans, attende encore un peu pour recevoir l'ordination sacerdotale<sup>32</sup>. La lettre autorisant l'ordination d'Ignace disait : « Vicente Nagusanti..., évêque de Rab, à tous ceux qui liront ces lettres, nous faisons savoir qu'à notre bien-aimé Ignace de Loyola, Maître ès arts libéraux... et en vertu des lettres de dispense de la Pénitencerie apostolique [suit la copie de la lettre de la Pénitencerie délivrée par le cardinal A. Pucci], en ce dimanche 10 juin, nous conférons les quatrièmes ordres mineurs ; et en la fête des saints Vit et Modeste, qui est solennelle pour tous en cette ville de Venise, à savoir le quinze le sous-diaconat ; le dix-sept, qui est un dimanche, le diaconat ; et en la fête de saint Jean Baptiste, le presbytérat conformément aux normes de l'Église romaine, nous le fîmes canoniquement dans la solennité de la messe, lors

d'une célébration pontificale dans notre chapelle de la maison de notre demeure ordinaire à Venise ; nous avons jugé le promouvoir et le promovons ainsi, le trouvant et l'éprouvant idoine et suffisant, au titre de science suffisante et de pauvreté volontaire, lui octroyant ainsi. Le Révérendissime Sieur Jérôme Verallo..., entre les mains duquel ledit Ignace de Loyola a fait vœu de pauvreté perpétuelle. Donné à Venise en la chapelle de notre demeure, le 27 juin 1537 »<sup>35</sup>.

Pierre Favre, Diego de Hoces et Antonio Arias, déjà ordonnés prêtres, reçurent en outre la faculté d'entendre en confession tous les fidèles et de les absoudre de tous les péchés réservés aux Évêques<sup>34</sup>. Ce document mentionne également les noms de Nicolas de Bobadilla, Diego Laínez, François Xavier, Alfonso Salmerón, Jean Codure, Simon Rodrigues et Miguel Landívar. Ignace était satisfait. Il avait enfin l'autorisation de prêcher, en public comme en privé. Il avait beaucoup lutté pour cela, avec ténacité, humilité, simplicité, en défendant ce qu'en conscience il voyait devant Dieu. Il avait commencé seul et dans la confusion ; maintenant, il était accompagné de « mes neuf amis, tous maîtres ès arts et assez versés en théologie, dont quatre Espagnols, deux Français, deux Savoyards et un Portugais... et quelques autres qui nous suivaient dans le même propos »<sup>35</sup>. Il partagea sa joie, fruit de sa disponibilité intérieure et de son ouverture totale à la volonté de Dieu, avec son ami et bienfaiteur Mgr Juan de Verdolay. Enfin l'Église les avaient accueillis en son sein, lui et ses compagnons, comme prêtres pauvres et réformés, en la personne de Vincent Nigusanti, Évêque de Rab, qui « disait que jamais de toute sa vie, il n'avait fait une ordination avec autant de consolation »<sup>36</sup>.

### ***3. Nous sommes de la Compagnie de Jésus***

Ignace exprime ouvertement sa joie et sa confiance dans une lettre à Jean de Verdolay, un Aragonais fort connu en Catalogne et à Valence<sup>37</sup>, écrite le 24 juillet 1537, un mois tout juste après son ordination sacerdotale. Ignace souhaiterait que son ami s'unisse au groupe des compagnons, ce qu'il fera plus tard : le 9 novembre 1556, il demandera d'entrer dans la Compagnie où il sera reçu le mois suivant, le 6 décembre, au Collège de Valence<sup>38</sup>. Après avoir attendu longtemps l'autorisation de faire sa profession solennelle, le 30 janvier 1564, le P. Araoz écrit à Laínez pour l'informer que Jean de Verdolay est sorti de la Compagnie pour entrer à la Chartreuse.

— “NOUS SOMMES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS...” —

D'après Polanco, son départ serait dû à un « manque de résignation de l'esprit »<sup>39</sup>.

Pendant ce temps, les rumeurs d'une guerre contre les Turcs se multipliaient à Venise. Les nouveaux prêtres décidèrent donc de poursuivre leur travail consistant à aider les âmes. Ils redoublèrent d'efforts dans leur apostolat et se distinguèrent par leur dévouement, leur disponibilité et leur esprit d'initiative apostolique. Ils servaient les pauvres dans les hôpitaux, vivaient d'aumônes et s'exerçaient à la prédication, en sorte qu'il ne leur restait guère de temps pour se préparer à célébrer leur première messe pour laquelle « ils convinrent de quitter Venise, mais pas la son territoire, en se divisant en diverses terres : M<sup>e</sup> Inigo avec M<sup>e</sup> Favre et M<sup>e</sup> Laynez à Vicence, M<sup>e</sup> François et M<sup>e</sup> Salmerón à Moncelese, M<sup>e</sup> Codure et le bachelier Hozes à Trévis, M<sup>e</sup> Claude et M<sup>e</sup> Simon à Bassano, M<sup>e</sup> Pascase et M<sup>e</sup> Bobadilla à Vérone. Leur intention était, en ces lieux, outre que de se préparer à leur première messe, de s'exercer à demander l'aumône et à prêcher avec très peu ou pas du tout de préparation sur les places publiques... »<sup>40</sup>. Par la suite, Ignace convoqua les compagnons à Vicence afin de délibérer sur les derniers événements. À partir de San Pietro in Vivarolo, ce groupe d'apôtres irradiait un style de vie nouveau, plein de fraîcheur et différent de tout ce

*chacun pouvait voir l'amour  
que les compagnons se  
portaient, l'amitié qui les  
fortifiait et les soutenait dans  
leurs travaux apostoliques  
quotidiens*

qu'on connaissait jusque là. Chacun pouvait voir l'amour que les compagnons se portaient, l'amitié qui les fortifiait et les soutenait dans leurs travaux apostoliques quotidiens, leur façon de prêcher dans la pauvreté et d'être toujours en rapport entre eux, et surtout, la façon dont ils étaient à l'écoute de la volonté de Dieu. Au terme de leurs délibérations, il fut établi que fin

septembre, François Xavier, Diego Laínez, Nicolas Bobadilla et Jean Codure célébreraient leur première messe. Rodrigues la célébrerait plus tard à Ferrare<sup>41</sup>, et Salmerón, comme nous l'avons vu, n'avait pas encore été ordonné. Ignace, pour sa part, « avait décidé, après être devenu prêtre, d'attendre un an sans dire la messe, en se préparant et en priant la Vierge qu'elle veuille bien le mettre avec son Fils »<sup>42</sup>. Ces délibérations les amenèrent à prendre une autre décision importante pour la vie de la Compagnie de

Jésus : celle de chercher à attirer des étudiants dans leur groupe nouvellement formé<sup>43</sup>.

À Vicence, ils prirent aussi une autre décision importante : celle de répondre à tous ceux qui leur demanderait qui ils sont : « ***Nous sommes de la Compagnie de Jésus*** », car ils ne doutaient pas que le Christ était la seule tête de leur groupe : ce nom, choisi par Ignace après l'avoir discerné sérieusement avec ses compagnons, lui avait été confirmé plus d'une fois dans des visions surnaturelles<sup>44</sup>. Un fait nouveau, qui allait beaucoup peser sur les décisions qu'ils s'apprêtaient à prendre, fut l'entrée de la République de Venise dans la Ligue formée par Charles-Quint et le Pape contre les Turcs, ce qui rendit pratiquement impossible leur voyage à Jérusalem tel qu'ils en avaient convenu à Paris. Après avoir attendu en vain pendant un an le départ d'un navire pour la Terre Sainte, ils décidèrent de se rendre à Rome pour se mettre à la disposition du Pape, comme ils en avaient fait vœu à Montmartre le 15 août 1534.

Alors que leurs compagnons continuaient à travailler inlassablement dans différentes villes d'Italie du Nord, Ignace, Favre et Laínez prirent la route de Rome dans l'intention de préparer le terrain et l'apostolat futur de leur groupe. En chemin, Ignace reçut un signe très clair montrant que la décision prise par lui-même et ses amis était la bonne. Le pèlerin comprit que la Ville éternelle allait être pour eux une nouvelle Jérusalem, et que leur mission allait se poursuivre dans la Capitale de la chrétienté. Ignace nous raconte qu'« un jour, à quelques milles avant d'arriver à Rome, alors qu'il était dans une église et faisait oraison, il sentit un tel changement dans son âme et vit si clairement que Dieu le Père le mettait avec le Christ son Fils qu'il n'aurait pas l'audace de douter de cela, à savoir que Dieu le Père le mettait avec son Fils »<sup>45</sup>. Plus tard, lorsqu'il sera devenu le deuxième Préposé Général, Diego Laínez racontera : « Il me dit qu'il lui semblait que Dieu le Père imprimait dans son cœur cette parole : *Ego ero vobis Romae propitius*. Et ne sachant pas ce que cela voulait signifier, notre Père disait : 'Je ne sais pas ce qui va nous arriver, peut-être serons-nous crucifiés à Rome'. Puis une autre fois, il me dit qu'il lui semblait voir le Christ avec la croix sur l'épaule et le Père auprès de lui, qui disait : 'Je veux que tu prennes celui-ci pour ton serviteur'. Et alors Jésus le prenait et disait : 'Je veux que tu nous serves'. Et par grande dévotion pour ce saint nom, il voulut que la congrégation s'appelle *LA COMPAGNIE DE JÉSUS* »<sup>46</sup>.

Les confirmations d'« En-Haut » continuèrent à arriver : l'œuvre d'Ignace et des anciens étudiants de Paris était agréable à Dieu, si bien que,

en signe et nouvelle preuve que leur œuvre était marquée par la croix du Christ, les « prêtres réformés », les « saints pèlerins », suscitaient l’admiration ici-bas par leur manière évangélique de prêcher, de donner les Exercices spirituels et d’êtres proches du Pape, qui les invitait souvent à ses repas pour venir discuter avec les professeurs de l’université<sup>47</sup>. Les difficultés augmentèrent quand le cardinal légat Vincent Carafa leur accorda toutes les pleines facultés pour mener à bien leur mission, avec une générosité telle qu’Ignace les qualifia de « licence très copieuse »<sup>48</sup>. Il les autorisait à prêcher librement dans la ville, à confesser tout genre de fidèle, à absoudre les péchés réservés aux évêques et à administrer les sacrements, toujours avec l’assentiment des curés des paroisses. Tant de faveurs et d’éloges menèrent à une enquête sur la vie et la doctrine d’Ignace et de ses compagnons, à la suite d’accusations portées contre Ignace et ses compagnons par un frère augustin du nom d’Augustin Mainardi. Celui-ci, profitant du fait que Paul III se trouvait loin de Rome pour tenter de rétablir la paix entre François I<sup>er</sup> et Charles-Quint, prononça des sermons d’inspiration fortement luthérienne à l’église de Saint-Augustin à Rome. Favre et Laínez les ayant entendus et s’étant chargés de démasquer ses tromperies, le frère augustin, soutenu par Francesco Mudarra, Pietro Castilla et Matteo Pascual – connus tous trois pour leur penchant pour la chasse aux bénéfices – se mirent à attaquer les compagnons en répandant des rumeurs et des calomnies dans le but de les discréditer aux yeux des fidèles qui venaient les écouter avec une attention croissante. Leurs accusations se concentraient sur la personne d’Ignace qui, selon eux, avait été condamné pour hérésie en Espagne, en France et en Italie. Ils soutenaient qu’il était venu à Rome pour fuir l’Inquisition. Miguel Landívar, un ancien ami d’Ignace et de François Xavier adhéra à cette campagne de dénigrement. Apparemment, il avait trouvé une « meilleure mangeoire » où satisfaire sa faim de privilèges et de faveurs que celle que lui offrait la pauvre Compagnie naissante<sup>49</sup>.

Cette situation était à haut risque, parce que les premiers compagnons gravitaient dans l’entourage du Pape et qu’ils avaient déjà entamé leur travail apostolique. Ne pouvant obtenir que ses accusateurs retirent leurs calomnies, Ignace présenta un recours formel. Ses détracteurs, se voyant démasqués par la loi, se répandirent en louanges envers ceux qu’ils avaient accusés précédemment d’hérésie. Ignace présenta l’affaire au Pape, en demandant un jugement public. Comme il n’avait pas craint d’affronter les autorités locales en d’autres temps, il ne le craignait pas maintenant, sachant que la plus haute autorité de l’Église pouvait couper

court aux jalousies qui motivaient ces rumeurs. Le témoignage de plusieurs personnalités, parmi lesquelles celles qui avaient interrogé Iñigo lors de ses comparutions devant les tribunaux comme Juan Rodríguez Figueroa à Alcalá, Pedro Ortíz et Francisco Matteo Ory à Paris, et Gaspar de Doctis à Venise, amenèrent les tribunaux ecclésiastiques à reconnaître son innocence en démontrant de façon irréfutable que sa doctrine était « évangélique, sainte et bonne », qu'il avait constamment attaqué les positions de Luther, et qu'il s'était toujours montré fidèle à l'Église catholique romaine. Parmi les juges, il y avait le clerc Amelia Doimo Nascio, ambassadeur de la Seine à Rome, Lattancio Tolomei et le docteur Fernando Díez, originaire de Carrión<sup>50</sup>. Ignace exigea que le gouverneur Conversini émette un jugement formel en sa faveur et en celle de ses compagnons. Dans ce jugement du gouverneur de Rome, Ignace et ses compagnons sont désignés comme les « Maîtres de Paris »<sup>51</sup>. Devant l'insistance d'Ignace qui voulait absolument éviter les contretemps à Rome, le gouverneur émit un jugement absolu le 18 novembre 1538.

Plus aucun obstacle ne s'opposait à ce que les Maîtres de Paris aillent se mettre à la disposition du Vicaire du Christ, et à ce qu'Ignace célèbre sa première messe. Le jugement absolu de Conversini avait mis fin à leur attente. L'heure était venue pour le groupe des compagnons de se présenter devant Pape. Deux d'entre eux avaient partagé le repas du Saint-Père et l'avaient surpris par leur sagesse et leur simplicité. Il fallait maintenant que le groupe au complet aille s'incliner devant le Pontife romain, Vicaire du Christ sur la terre. Ils entendaient se vouer entièrement au Christ en la personne de son serviteur, avec le désir et l'espoir que leur don serait agréable et utile pour étendre sa vigne au monde entier, dans une mobilité absolue. Nous ignorons la date exacte de cette audience avec le Pape Paul III, mais nous pouvons supposer qu'elle eut lieu avant le 23 novembre, juste après la promulgation du jugement absolu. Ils firent ce à quoi ils s'étaient engagés à Paris et s'offrirent librement au Vicaire du Christ pour qu'il décide où il devait les envoyer<sup>52</sup>. Non seulement Paul III accepta leur engagement, mais il donna à leur groupe un caractère de service universel. Connaissant leur excellente préparation et leur volonté de servir l'Église, vraie Épouse du Christ, il leur demanda de rester à Rome car c'est là qu'ils pourraient œuvrer pour la plus grande gloire de Dieu. Mais ils allaient bientôt constater que Dieu leur avait préparé des missions très ambitieuses et vraiment universelles : les évêques de divers diocèses, les princes et les ambassadeurs des royaumes chrétiens commencèrent à demander les services de ces prêtres pauvres, cultivés et réformés pour animer les fidèles

assoupis et désorientés par les doctrines protestantes. Les compagnons et amis dans le Seigneur s'apprêtaient à se disperser, en donnant ainsi au groupe une caractéristique qu'il n'avait pas recherchée, ni même imaginée. Ainsi furent jetées les bases de la fondation de la Compagnie de Jésus comme Ordre religieux au service de l'Église universelle. Ignace, pour sa part, accepta et rendit grâce à Dieu pour les dons reçus, et prit avec ses compagnons une autre décision : puisque la Providence divine avait décidé qu'il ne retournerait pas en Terre Sainte où il espérait célébrer sa première messe à Bethléem, il se disposa à le faire à l'endroit où la foi populaire et la tradition chrétienne vénéraient « les reliques de la crèche où Jésus était né », en la basilique de Sainte-Marie Majeure<sup>53</sup>.

**4. En mission dans le monde entier, sous l'étendard de la croix,  
dans la pauvreté et l'humilité, pour sauver les âmes**

Le gentilhomme qui avait quitté Loyola à la recherche de sa vocation dut bientôt affronter la décision urgente de donner une structure formelle au petit groupe des amis dans le Seigneur. Devant la surprise de ce que Dieu était en train d'accomplir en eux, il était devenu nécessaire de donner un guide au corps qu'Il lui avait confié. Une fois encore, il se demanda : *Quid agendum ?* Pendant le Carême de 1539 et jusqu'au mois de juin de

*tous convinrent qu'ils  
désiraient former un corps  
stable et uni, même après  
avoir été envoyés par le  
Pape en différentes parties  
du monde*

cette même année, les compagnons entamèrent des délibérations d'un nouveau genre, visant à définir le visage de la Compagnie de Jésus. Tous convinrent qu'ils désiraient former un corps stable et uni, même après avoir été envoyés par le Pape en différentes parties du monde. En outre, ils désiraient inviter d'autres hommes à partager leur style de vie et aspiraient à susciter des vocations afin de faire grandir le corps que le Seigneur avait voulu instaurer. Le résultat de ces

délibérations fut le suivant : « À la fin, nous avons tranché par l'affirmative : après que le Seigneur très clément et très miséricordieux ait daigné nous rassembler et nous unir ensemble, nous si faibles et issus de régions et de cultures si différentes, nous ne devons pas briser ce que Dieu a rassemblé

et uni, mais plutôt l'affermir et le consolider de plus en plus, en nous groupant en un corps unique, nous souciant les uns des autres et en communion entre nous pour un plus grand fruit des âmes, car des forces qui sont unies ont plus de résistance et d'énergie pour réaliser toute bonne œuvre difficile que si elles étaient dispersées en différents lieux »<sup>54</sup>. C'est ainsi qu'ils demandèrent l'approbation du Saint-Siège pour leur nouvel Ordre religieux.

À Montserrat, ils n'avaient pas fait vœu d'obéissance. Et même si, de fait, depuis Vicence, ils obéissaient à Ignace en raison de l'autorité naturelle qui émanait de lui, ils comprirent que le moment était venu de mieux définir ce qu'un tel vœu impliquait. Il devaient décider s'ils feraient vœu d'obéissance à l'un d'entre eux « pour que nous puissions avec plus de pureté, plus grande louange et plus grand mérite, accomplir en tout la volonté de Dieu notre Seigneur, en même temps que la libre volonté et les commandements de Sa Sainteté, à qui nous avons offert de très bon cœur tout ce qui était nôtre, volonté, intelligence, forces... »<sup>55</sup>. Et « nous avons conclu non pas à la majorité des voix mais sans que personne soit d'un avis contraire : pour nous, il convenait davantage et il était plus nécessaire de rendre obéissance à l'un d'entre nous, pour que nous puissions réaliser mieux et plus exactement nos premiers désirs d'accomplir en toutes choses la volonté divine, ensuite pour que la Compagnie soit conservée plus sûrement, et enfin pour qu'on puisse pourvoir correctement aux affaires particulières qui se présenteraient, tant spirituelles que temporelles »<sup>56</sup>.

Les autres points fondamentaux à définir étaient la profession d'un vœu spécial d'obéissance au Pontife romain, la manière d'enseigner le catéchisme aux enfants, et la charge à vie du Préposé Général. Toutes ces questions furent examinées, discutées et approuvées dans les délibérations de l'année 1539, décisives dans l'histoire de l'Institut de la Compagnie de Jésus. Ignace et ses secrétaires – en ce temps là, le secrétaire de la Compagnie était le P. François Xavier – rédigèrent, avec l'aide d'autres compagnons disponibles, sous forme d'un « Bref », un projet qui contenait la *Formule de l'Institut*<sup>7</sup>. Le 3 septembre, par l'intervention du cardinal Gaspar Contarini, ils reçurent l'approbation papale à leur premier projet datant d'août 1539, dans lequel ils se disaient « *les fils bien-aimés d'Ignace de Loyola... Maîtres de Paris* ». Ce texte allait subir quelques retouches afin de pouvoir obtenir l'approbation définitive du pape. Enfin, Ignace réalisa l'une de ses grandes aspirations en recevant la Bulle *Regimini militantis Ecclesiae*, signée par Paul II en date du 27 septembre 1540<sup>58</sup>, par laquelle l'Institut de la Compagnie de Jésus était publiquement et solennellement approuvé. Dans cette Bulle,

on pouvait déjà entrevoir les principaux traits du nouvel Ordre religieux. Mais il fallait maintenant donner un ordre et une structure à ce nouveau corps, afin d'organiser l'esprit et la vie du groupe que les dix compagnons avaient fondé. Le premier pas en direction de cette organisation fut la décision prise au sujet de la nomination du Préposé Général. À ce moment-là, seuls Jean Codure, Alfonso Salmerón et Ignace se trouvaient à Rome. Pierre Favre était en Allemagne en compagnie du Docteur Ortíz ; François Xavier et Simon Rodrigues étaient au Portugal ; Nicolas de Bobadilla, en Calabre, en tant que Vicaire général du cardinal Bembo ; Diego Laínez, Pascase Broët et Claude Jay arrivèrent à Rome pendant le Carême de 1541. Le Pape Paul III publia une deuxième Bulle, intitulée *Sacrosantæ Romanæ Ecclesiæ*, et le 4 mars les compagnons se réunirent pour entamer la rédaction des Constitutions, comme le stipulait la Formule.

Les six participants à la Congrégation décidèrent – avec l'assentiment des absents – que Jean Codure et Ignace de Loyola rédigeraient les Constitutions de 1541, qui n'auraient pas encore une forme définitive. L'intention était de perfectionner les *Délibérations* et les *Conclusions* de 1539, en particulier en ce qui concerne leurs décisions sur la pauvreté, la façon de se vêtir et de se chauffer, l'enseignement de la doctrine chrétienne, l'admission des candidats et les expériences qu'ils devaient faire, ainsi que sur les premières règles de discipline interne. Il ne manquait plus que le choix du supérieur. En perspective de cette décision vitale pour le nouvel Ordre, Ignace rédigea un document intitulé *Forme et oblation de la Compagnie*<sup>59</sup>. C'est sans doute le 2 avril que débutèrent les consultations en vue de la désignation du Préposé général. En suivant une méthode qui avait donné de bons résultats lors des délibérations de 1539, ils commencèrent par passer trois jours en prière dans un silence absolu, pour éviter de s'influencer mutuellement sur une question si importante<sup>60</sup>. À l'issue des trois jours, ils se réunirent, remplirent un bulletin cacheté « pour que chacun dise et déclare librement sa volonté »<sup>61</sup>, y joignirent ceux que les compagnons leur avaient envoyés du Portugal et d'Allemagne et, pour laisser à chacun la possibilité de changer d'avis, ils déposèrent tous les bulletins dans un coffre fermé à clé « pour une plus grande confirmation de la chose ». Les consultations s'achevèrent le 8 avril, jour du Vendredi Saint. « Ils ouvrirent tous les bulletins, l'un après l'autre, *les voix se portèrent toutes, sans aucun désaccord, sur Inigo*. Il manquait celle de Maître Bobadilla qui n'avait envoyé son bulletin à personne (il se trouvait à Bisignano, et au moment de partir pour Rome, il avait reçu du Pape l'ordre de rester dans cette ville) »<sup>62</sup>.

Ignace exprima sa réticence à occuper cette charge et demanda à ses compagnons de reconsidérer la chose pendant trois ou quatre jours « bien que cela n'ait pas beaucoup agréé aux compagnons, c'est ainsi que l'on conclut »<sup>63</sup>. Une nouvelle élection eut lieu le 13 avril, avec le même résultat que la précédente. De nouveau, Ignace déclara qu'il se sentait incapable de remplir cette charge. Mais après avoir consulté son confesseur, le franciscain P. Théodose, Ignace reconnut humblement qu'il ne pouvait pas résister à l'Esprit Saint qui se manifestait si clairement à travers le choix de ses compagnons. Le 19 avril, il accepta la charge de premier Préposé Général de la Compagnie de Jésus. Le mardi de Pâques, le P. Théodose fit connaître son avis : « Inigo devait prendre la charge et le gouvernement de la Compagnie ». Enfin, le vendredi 22 avril, octave de Pâques, les six compagnons se rendirent en la basilique de Saint-Paul-Hors-les-Murs, se réconcilièrent les uns avec les autres et, pour l'accord de tous, Ignace célébra la messe afin que tous puissent recevoir le Saint-Sacrement de sa main et, renouvelant leurs vœux solennels, ils eurent la joie de constater que la Compagnie de Jésus était née.

Les six participants à la congrégation étaient conscients de la nécessité de donner une identité claire à l'Ordre au moyen d'un instrument législatif destiné à compléter les Constitutions de 1541. Ils indiquèrent donc les 49 points les plus urgents sur lesquels il convenait de discuter et de se mettre d'accord. Après le thème de la pauvreté – le plus important aux yeux de tous – il fallait maintenant définir la mission, la charge du Supérieur général et sa durée, la couleur et la forme de l'habit que devaient porter les compagnons, l'instruction que les profès devaient donner aux enfants, la fondation des collèges et des universités, la formation des candidats, etc. Après la mort prématurée de Jean Codure en

*le vendredi 22 avril, octave de Pâques, les six compagnons se rendirent en la basilique de Saint-Paul-Hors-les-Murs, se réconcilièrent les uns avec les autres et, pour l'accord de tous, Ignace célébra la messe (...) renouvelant leurs vœux solennels, ils eurent la joie de constater que la Compagnie de Jésus était née*

---

“NOUS SOMMES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS...”

---

août 1541, cette tâche incombait à Ignace en sa qualité de Préposé général. Dans un premier temps, de 1539 à 1541, jusqu'à la mort de Codure, Ignace et ses compagnons participèrent au processus de rédaction des Constitutions et de définition du thème de la mission. Dans un deuxième temps, c'est Ignace qui se chargea de leur rédaction, d'abord seul, puis aidé de ses secrétaires successifs : Jérôme Doménech (1544-1545), puis Bartolomé Ferrão (1545-1547). Dans un troisième temps, Juan Alfonso de Polanco (1547-1550) y apporta une contribution significative.

Dès lors, l'identité et la mission de la Compagnie de Jésus devinrent définitives. Il nous appartient maintenant de continuer à être fidèles à notre charisme, en relevant chaque jour le défi de le vivre et de le renouveler avec créativité, en recherchant en toute chose la plus grande gloire de Dieu, selon les nécessités que le Seigneur continue à nous présenter par le biais de son Église, et conformément à ce que l'Esprit Saint continue à manifester à l'Ordre à travers ses Congrégations Générales.

---

<sup>1</sup>SCHURHAMMER, Georg, *Franz Xaver, sein Leben und seine Zeit*. Erster Band, *Europa 1506-1541*, Freiburg im Breisgau, Herder & GmbH, 1955.

<sup>2</sup>TURRIOZ, Jesús, *Ignacio de Loyola, universitario*, in Julio Caro Baroja (Dir.), *Ignacio de Loyola. Magister Artium en París 1528-1535*, Livre d'hommage à Ignace de Loyola des Universités du Pays Basque et de la Sorbonne pour le cinquième centenaire de sa naissance, Donostia-San Sebastián, Sociedad Guipuzcoana de Ediciones y Publicaciones, 1991, p. 387.

<sup>3</sup>RIBADENEIRA Pierre de, MHSI, *Vita Ignatii Loyolae*, FN, IV, 229.

<sup>4</sup>MHSI, FN, IV, 229.

<sup>5</sup>FAVRE, Pierre, *Mémorial*, Desclée de Brouwer, coll. Christus n° 4, 1960, p. 110 s.

<sup>6</sup>RIBADENEIRA, Pierre de, *Vida de San Ignacio de Loyola*, Librería de la Viuda e Hijos de J., Barcelona: Subirana, Editores, 1863, p. 123. Voir aussi: LARRAÑAGA, Victoriano, *San Ignacio de Loyola. Estudios sobre su Vida, sus Obras, su Espiritualidad*, Zaragoza, Hechos y Dichos, 1956, p. 22.

<sup>7</sup>SCHURHAMMER, Georg, *Franz Xaver, sein Leben und seine Zeit*, Tome I ..., Opus cit., p. 188, et GARCÍA-VILLOSLADA, R., *San Ignacio de Loyola, Nueva Biografía*, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, Serie Maior 28, 1986, p. 329.

<sup>8</sup>Cf. Gradus Academici Sanctii Ignatii eiusque sociorum in Universitate Parisiensi et S. Ignatius sociique Gradum Licentiae in Artibus obtinent in Universitate Parisiensi, in MHSI, *Fontes Documentales*, 384-392.

- <sup>9</sup> DUDON, Paul, *Saint Ignace de Loyola*, Paris, Gabriel Beauchesne et ses fils, 1934, p. 197.
- <sup>10</sup> MHSI, MI, *Exercitia - Regulae*, 1<sup>ère</sup> Règle de la *versio prima* écrite à Paris, p. 551.
- <sup>11</sup> LETURIA, Pierre de, *Génesis de los Ejercicios de San Ignacio y su influjo en la Compañía de Jesús* (1521-1540), *Archivum Historicum Societatis Iesu*, N° 10 (1941), p. 39.
- <sup>12</sup> MHSI, *De origine et progressu Societatis Iesu*, in *Epistolae Simonis Roderici*, 455-456.
- <sup>13</sup> Récit du Frère Cristóbal López, compagnon du P. Ribadeneira, qui le rapporte en MHSI, MI, *Scripta* I, 154.
- <sup>14</sup> MHSI, FN, I, 106, note 20.
- <sup>15</sup> *Acta P. Ignatii*, 33 et 90, in MHSI, FN, I, 406 et 486.
- <sup>16</sup> Autobiographie, 91, in *Écrits d'Ignace de Loyola*, Desclée de Brouwer, Paris, 1991, p. 1066.
- <sup>17</sup> MHSI, FN, I, 188 et FN, II, 572.
- <sup>18</sup> POLANCO, Juan de, *De vita P. Ignatii*, VII, en MHSI, FN, II, 572.
- <sup>19</sup> MHSI, MI, *S. Ignatii Eppistolae* I, 94-96.
- <sup>20</sup> GARCÍA-VILLOSLADA, R., *San Ignacio de Loyola, Nueva Biografía...* Opus cit., p. 401 ; LARRAÑAGA, Victoriano, *Los Estudios superiores de San Ignacio en París, Bolonia y Venecia, Razón y Fe* Vol. 153 (1956), pp. 235-236 ; DUDON, Paul, *Saint Ignace de Loyola...*, Opus cit., p. 248 ; TACCHI VENTURI, Pietro, *Storia della Compagnia in Italia...*, Narrata col sussidio di Fonti Inedite. Volume Secondo. Dalla nascita del fondatore alla solenne approvazione dell'ordine. (1491-1540) Roma, Civiltà Cattolica, 1922, p. 87.
- <sup>21</sup> POLANCO, Juan de, *Summarium Hispanum...*, 74, MHSI, FN, I, 195 et *Vita P. Ignatii*, VII, FN, II, 583. Voir aussi Autobiographie, 92 et MHSI, FN, I, 490-492.
- <sup>22</sup> MHSI, MI, *Epp.* I, 95-96 ; DE DIEGO, Luis, *La Opción sacerdotal de Ignacio de Loyola y sus compañeros [1515-1540]*, Caracas, Centrum Ignatianum UCAB, 1975, p. 182.
- <sup>23</sup> MHSI, MI, *Simonis Rodrigues Comentarium*, FN III 42, 54-55.
- <sup>24</sup> BRODRICK, James, *El Origen de los Jesuitas*, Madrid, Ediciones Pegaso, 1953, p. 52.
- <sup>25</sup> DE DIEGO, Luis, *La Opción sacerdotal...*, Opus cit., p. 182.
- <sup>26</sup> LETURIA, Pierre de, *Importancia del año 1538 en el cumplimiento del 'Voto de Montmartre'*, *Archivum Historicum Societatis Iesu*, Vol. 9(1940), 188-207.
- <sup>27</sup> MHSI, FN, I, 40, 110, 190. FN, I, 110. Cf. *Comentarium*, FN, III, 44. Cf. *Epistolae Salmeronis*, I, 577-578. Cf. *Epistolae Salmeronis*, II, 734.
- <sup>28</sup> SIMONIS RODRIGUES, *Comentarium*, MHSI, MI, FN, III, 56.
- <sup>29</sup> FOURNIER, MHSI, MI, *Fontes Doc.*, 98, p. 523.
- <sup>30</sup> MHSI, MI, *Bobadillae Monumenta*, 616.
- <sup>31</sup> MHSI, *Fontes Documentales*, 102, 527.
- <sup>32</sup> MHSI, MI, *Fontes Documentales*, 101, 526. Il les avait fêtés le 8 septembre 1557.
- <sup>33</sup> La traduction en espagnol « Título sobre las sagradas órdenes de San Ignacio, Venecia, 10-24 de junio de 1537 », est empruntée à Jesús ITURRIOZ, Jesús. *Ignacio de*

- Loyola, universitario...* Opus cit. p. 396. Voir aussi, MHSI, *Scripta* I, 543-545 ; *Lainni Monumenta*, VIII, 635 ; *Bobadillae Monumenta*, 2 ; *Epistolae Salmeronis*, I, 574 ; *Epistolae Codurii*, 415-416. Cf. Sacris ordinationibus, FN, I, 119, 193, 266 ; FN, II, 83, 579 ; FN, III, 82, 401 ; et CURHAMMER, G. *Franz Xaver; sein Leben und seine Zeit*. Tome 1, Europe 1506-1541, Opus cit.
- <sup>34</sup> MHSI, MI, *Fabri Monumenta*, 7-8, pp. 9-12.
- <sup>35</sup> Lettre à Mgr Juan de Verdolay, écrite à Venise le 24 juillet 1537. MHSI, MI, *Epp.* I, 118-123.
- <sup>36</sup> MHSI, MI, *Epistola P. Lainii*, 41, FN, I, 118 ; POLANCO J. de, *Summarium Italicum*, 9-10, FN, I, 265-266.
- <sup>37</sup> HERNÁNDEZ MONTES, Benigno, *Original de la carta de San Ignacio a Mosén Verdolay* (Venise, 24-VII-1537), *Manresa*, Vol. 56 (1984), 321-343.
- <sup>38</sup> MHSI, MI, *Epp. mixtae*, V, 510. MI, *Litterae Quadrimestre*, V, 36-37. Ces deux lettres sont citées par HERNÁNDEZ MONTES, Benigno. *Original de la carta de San Ignacio a Mosén Verdolay...*, Opus cit. pp. 333-334 et MHSI, MI, *Fontes documentales*, 103, 529-530 ; Cf. MI, *Epp.* I, 120-121 ; XII, 322 ; DIEGO, Luis de, Idem., p. 183.
- <sup>39</sup> MHSI, MI, *Epp. mixtae* 5, 555-556 et POLANCO J. de, *Chronicon*, 2, 658-659 et 4, 345, note 4. Cf. HERNÁNDEZ MONTES, Benigno, Idem., p. 336, note 55.
- <sup>40</sup> MHSI, MI, *Summarium Hispanum*, 70, FN, I, 193.
- <sup>41</sup> MHSI, MI, *Epistolae Broeti*, 495-496.
- <sup>42</sup> Autobiographie, 96 ; MHSI, FN, I 96, 496.
- <sup>43</sup> MHSI, MI, POLANCO J. de, *Summarium Hispanum* 73, FN I, 194 ; *Epistola P. Lainii* 42, FN I, 120.
- <sup>44</sup> MHSI, MI, POLANCO J. de, *Sum. Hisp.* 86, FN I, 203-204 ; *Chronicon* I, 72-74 ; *Vita Latina* II, 595-597 ; *Exordium Chronici* 1573, FN II, 503 ; LAÍNEZ, *Adbortationes* 1559, FN II, 132-133 ; RIBADENEIRA, *Vita Ignatii...*, FN IV, 273. Voir aussi ROUQUETTE, Robert, *Essai critique sur les sources relatant la vision de saint Ignace à la Storta*, *Revue Ascétique et Mystique* Vol. 33 (1967) 34-61 ; 150-170.
- <sup>45</sup> Autobiographie, 96 ; MHSI, FN, I 96, 496-498.
- <sup>46</sup> MHSI, FN, I 96, 496-498.
- <sup>47</sup> MHSI, MI, *Epistolae Simonis Roderici*, 499.
- <sup>48</sup> Lettre à sa bienfaitrice et amie Isabel Roser, datée du 19 décembre 1538. MHSI, FN I, 8, 41-42.
- <sup>49</sup> Voir la lettre de Miguel Landívar à Ignace, datée du 12 septembre 1537 in *Eppistolae mixtae* I, 12 et GARCÍA- VILLOSLADA, R., *Nueva Biografía...*, Opus cit., , pp. 430 y 452.
- <sup>50</sup> PIAZZO, Marcello Del et DALMASÉS, Cándido de, *Processo sull'Ortodossia di S. Ignazio e dei suoi compagni svoltosi a Roma nel 1538*, *Archivum Historicum Societatis Iesu* Vol. 38 (1969), 431-453. Voir aussi la lettre d'Ignace à Isabel Roser du 18 décembre 1538 in MHSI, *Ignatii Epist.* I, 141-142 et BRODRICK, James, *El Origen de los Jesuitas...*, *Opus cit.*, p. 66.
- <sup>51</sup> MHSI, MI, *Processus Romanus de S. Ignatii Sociorumque orthodoxia, Mensibus iulio - septembri* 1538. *Fontes Documentales*, 108, pp. 542-556. *Sententia Gubernatoris*

Urbis contra diffamatores Ignatii et Sociorum, Romae, 18 novembris 1538. *Fontes Documentales*, 108, pp.556-557.

<sup>52</sup> MHSI, MI, *Epp.* I, 132.

<sup>53</sup> MI, *Ignatii Epistolae* I, 145-147. MHSI, MI, *Anonymi Auctoris Vita P. Ignatii*, FN II, 443-444.

<sup>54</sup> MHSI, MI, *Constitutions* I, 3.

<sup>55</sup> MHSI, MI, *Constitutions* I, 4.

<sup>56</sup> MHSI, MI, *Constitutions* I, 8.

<sup>57</sup> Prima Societatis Iesu Instituti Summa », Augusto 1539. MHSI, Vol. 63. M. I., Ex Autographis vel ex antiquioribus exemplis collecta. Series tertia, *Sancti Ignatii de Loyola Constitutiones Societatis Iesu*, Tomus primus. Monumenta Constitutionum praevia, Romae, Pontificiae Universitatis Gregoriana, 1934, 14-21. Déjà dans ce projet présenté au Pape, les compagnons sont énumérés : « Dilectis filiis Ignatio de Loyola, Petro Favre, Iacobo Laines, Claudio Iayo, Paschasio Broet, François Xauier, Alfonso Salmeroni, Simoni Roderico, Ioanni Coduri, Nicolao de Bobadilla, *magistris parisiensibus...* ». La pauvreté est également rappelée au titre de l'ordination sacerdotale : « *vos sponte pauperes Christi sacerdotes* » Cf. MHSI, MI, Prolegomena, C., 3, A. I., CCV.

<sup>58</sup> MHSI, MI, *Prima Societatis aprobatio, 1540*. Constitutiones Societatis Iesu, 24-26. Voir aussi MI, Prolegomena, C. 3, A. 3, De Pauli III Bulla *Regimini Militantis Ecclesiae* 1540, CCIX-CCXI.

<sup>59</sup> MHSI, FN I, 15-22.

<sup>60</sup> MHSI, FN I, 17 ; RIBADENEIRA, FN IV, 365.

<sup>61</sup> MHSI, FN I, 17.

<sup>62</sup> MHSI, FN I, 18.

<sup>63</sup> MHSI, FN I, 18.